

# “Je n’en suis pas sorti indemne”

A l’occasion de la projection en Israël du film de José Ainouz, *Attention aux enfants ! Les orphelins de la Shoah de Montmorency*. Rencontre avec le réalisateur

Propos recueillis  
par Valérie Spira

**C**omment vous est venue l’idée d’un film sur les maisons d’enfants juifs de Montmorency ?

En 2007, il y avait à Montmorency une cérémonie commémorative des enfants de déportés juifs. Mon frère m’y a convié et j’ai demandé au représentant de la communauté juive de Montmorency l’autorisation de filmer.

A cette occasion, j’ai fait la connaissance d’ex-enfants du Renouveau, l’une des maisons gérée par le MNCR (Mouvement national contre le racisme). L’idée d’un documentaire sur ces derniers rescapés de la Shoah a ainsi germé.

**Où se trouve Montmorency ?**

Montmorency se trouve à 15 km au nord de Paris près d’une immense forêt, ce qui explique la localisation des premières maisons d’enfants juifs de l’OSE (Œuvre de secours aux enfants)... La qualité du lieu et de l’air.

**Quel était le but de ce film ?**

Donner la parole aux témoins qui ont, très longtemps, refusé de parler en raison d’un phénomène de culpabilité pour avoir survécu. Leurs parents, pour la majorité, ont été exterminés. Enfants, ils ont échappé, certes, à la déportation et aux camps, mais derrière eux la Shoah les poursuit encore aujourd’hui. Ces orphelins sont des victimes vivantes.

**C’est un thème dur. Comment avez-vous supporté moralement le sujet ?**

J’ai écouté des heures et des heures leurs récits. Toutes les histoires sont uniques. Il y a eu des fins “heureuses” et d’autres tragiques. Ce sont des destins différents, mais toujours bouleversants. Je les ai aidés à parler et à transmettre leur passé. Je n’en suis pas sorti indemne.

**Comment avez-vous retrouvé ces enfants ?**

Hormis des déplacements en France, je suis allé en Israël et aux États-Unis pour retrouver et rencontrer des enfants passés par les maisons de l’OSE de Montmorency. Certains sont même revenus à Montmorency pour raconter leur histoire. J’ai été aidé par l’incontournable archiviste et historienne de l’OSE, Kathy Hazan, qui avait déjà travaillé en amont sur les maisons de secours.

J’ai revu et filmé durant trois ans des anciens du Renouveau. C’est un travail de mémoire au fil de leurs souvenirs qui ressurgissent après soixante-dix ans. Désormais, ils font partie de mon quotidien.

**Avez-vous rencontré des difficultés pour réaliser ce documentaire ?**

Il a fallu regrouper des documents. Ce n’était pas le plus difficile de l’enquête. De nombreuses photos ainsi que des documents sonores proviennent de la Public Library de New York où je me suis rendu avec ma femme en 2009 lors du tournage sur les enfants qui, après être passés par les maisons de l’OSE de Montmorency, avaient réussi à émigrer vers les États-Unis. Le sous-préfet de Sarcelles m’a autorisé à filmer librement dans le commissariat de Montmorency, ex-villa Helvétia, gérée par l’OSE, qui avait hébergé



Visuel du film : *Attention aux enfants ! Les orphelins de la Shoah de Montmorency*.

des enfants originaires principalement d’Allemagne, d’Autriche, de Pologne et Tchécoslovaquie de 1938 à 1940.

**De quels moyens disposiez-vous pour financer ce film ?**

Aucun au départ. J’ai eu des moments difficiles de financement. Après le tournage, j’ai même dû revendre ma caméra et d’autres matériels pour faire face aux frais de post-production... Heureusement, nous avons reçu des aides nombreuses de particuliers et les services des impôts nous ont aidés pour la délivrance d’un formulaire de déduction fiscale.

Sont ensuite venues les aides des institutionnels comme le Conseil général et la ville de Montmorency, mais aussi le CNC, le Mémorial de la Shoah, l’OSE, Le Renouveau... La mémoire de ces enfants n’a pas de prix.

**Qu’allez-vous faire de ce qui n’apparaît pas dans le film ?**

Il y a déjà des extraits sur le site internet que j’ai créé ([www.orphelins-shoah-montmorency.com](http://www.orphelins-shoah-montmorency.com)) Il y aura peut-être un autre travail sur

des points de mon investigation, comme par exemple la maison d’Eaubonne qui a gardé les traces du passage d’enfants juifs religieux.

J’ai aussi de quoi faire le livre du film. Les enfants de l’espoir n’ont pas fini de parler.

**Vous venez présenter votre film en Israël, que ressentez-vous ?**

C’est avec une grande émotion que je viens présenter mon dernier film sur les orphelins de la Shoah de Montmorency. J’ai le sentiment que je remplis là une obligation morale et éthique : montrer en Israël des enfants juifs qui ont traversé la tourmente de la Shoah en se cachant, en changeant souvent de nom et surtout en essayant de se reconstruire après la disparition dramatique de leurs parents. La souffrance de tous ces enfants est au centre du film. Il était indispensable de projeter ce documentaire en Israël.

**Vous ne venez pas seul ?**

Non, nous venons à cinq, deux anciens pensionnaires de la maison du Renouveau : Maurice

Zelty et Sami Dassa, accompagnés de leurs femmes et moi-même. De plus, nous retrouvons un ancien pensionnaire de la maison Helvetia de l’OSE qui vit à Jérusalem : Richard Hirschhorn. Le débat sera passionnant... ■

**Projections :**

- Le mardi 14 juin à 19 heures à la Cinémathèque de Jérusalem. Réservation : 02 565 4333

- Le jeudi 16 juin à 19 heures à l’Institut français de Tel-Aviv. Réservation : 03 796 8000.

Pour tout renseignement : Valérie Spira Shapira : 050 5549023

## Synopsis du film

60 ans après le génocide, des orphelins de la Shoah témoignent. Ils ont tous vécu à Montmorency entre 1938-1940 ou entre 1945-1960. Les uns dans la maison Helvetia, les autres au Renouveau. Pendant de longues années, ils ont refusé de parler, de dire leur colère vis-à-vis d’une société qui a engendré une telle horreur.

Aujourd’hui ils racontent leur enfance cachée, la séparation et l’envoi de leurs parents dans les camps de la mort. Leur séjour dans ces maisons d’accueil.

Ce film retrace l’histoire de ces enfants qui ont séjourné à Montmorency entre 1938 et 1940 puis entre 1945 et 1950. Les traumatismes, les fuites, les sauvetages, les déportations vers les camps de la mort.



## Encore la Shoah...

### Une place au Panthéon

De nombreuses associations juives et non juives ont vu le jour au début de la guerre pour venir en aide à tous ceux, et ils étaient nombreux, qui en ont eu besoin. Parmi elles : l’OSE

Robert Spira

L’OSE a sauvé le bien le plus précieux des Hébreux, leurs enfants... Combien ? Beaucoup et bien sûr pas assez... L’Œuvre de secours aux enfants (OSE) a été créée en 1912 à Saint-Petersbourg (En russe OZE, signifiait Société pour la protection sanitaire de la population juive). Elle s’établit à Berlin en 1922, puis avec la montée du nazisme, trouve refuge en France dans les années 1930.

Priorité est donnée à l’accueil d’enfants juifs fuyant l’Allemagne, l’Autriche, dans des maisons d’accueil. Au lendemain de l’occupation allemande, l’OSE se replie en zone libre, développe ses activités au service principalement des enfants.

Durant ces quatre années terribles, on peut évaluer un minimum de 7 000 enfants sauvés par l’OSE. Le travail de cette association, c’est impérativement de sortir des camps d’internement des enfants avant leur déportation à Auschwitz, les placer dans des familles, des couvents, des insti-

tutions, des orphelinats, où les évacuer vers la Suisse, l’Espagne. Début juillet 1944, 240 enfants seront arrêtés par le sinistre chef du camp de Drancy, le SS Brunner, dans des centres d’enfants de l’OSE, ce qui aura pour conséquence, sécurité oblige, d’abandonner les dernières maisons, refuges d’enfants.

Juste après guerre, en 1945, l’OSE est responsable de 2 000 enfants juifs orphelins, sans famille pour prendre la relève. Elle accueillera 426 jeunes rescapés du camp de Buchenwald, dont Elie Wiesel ou

le futur Grand Rabbin d’Israël, le Rav Israël Meïr Lau.

En 1946, l’auteur de ces lignes a bien connu l’OSE car elle prenait en charge, après une visite médicale dans son centre de la rue de Paradis à Paris, les enfants rachitiques pour leur faire profiter d’un mois de vacances à Berk Plage...

Les déportations anéantirent environ le quart de la population juive de France dont 11 400 enfants de moins de 16 ans et 2 000 de moins de 2 ans. Sur ces 11 400 enfants seulement 200 reviendront. ■